

Le programme d'éducation à la sexualité nuisible au développement affectif de l'enfant

Dr Maurice BERGER

J'ai effectué l'exposé qui suit le 30-11-2023 devant le Conseil Supérieur des Programmes de l'Education nationale. Ses appels à la prudence n'ont pas été retenus. Avec le nouveau programme dévoilé en 2024, les parents n'ont pas leur mot à dire sur le contenu des séances. Ils sont « informés de l'esprit du programme », mais exclus de leur rôle essentiel: ajuster les réponses aux questions que pose leur enfant, au fur et à mesure de sa maturité.

Je me présente brièvement. J'ai été professeur associé de psychopathologie de l'enfant à la Faculté de psychologie de Lyon 2, je suis pédopsychiatre, coresponsable du DU français « Expertise légale en pédopsychiatrie et psychologie clinique de l'enfant », qui concerne entre autre les mineurs victimes d'agression sexuelle et les mineurs agresseurs, et je m'occupe actuellement de douze mineurs victimes d'inceste dans ma consultation. J'ai créé le seul service de pédopsychiatrie dédié à la prise en charge des mineurs extrêmement violents et j'ai écrit plusieurs ouvrages sur ce sujet d'actualité. J'ai été chargé de créer les sessions « construction de la personnalité chez l'enfant » et « construction de la personnalité à l'adolescence » à l'Ecole Nationale de la Magistrature. Enfin, j'ai participé à la rédaction de plusieurs textes de loi concernant l'enfance.

De cette longue expérience professionnelle auprès d'enfants, je retiens une notion essentielle qui nous concerne aujourd'hui : l'être humain met longtemps à se construire, son psychisme est longtemps vulnérable, immature, et quels que soient les désirs ou les théories des adultes, on ne peut pas tenter de modifier son rythme de maturation affective et cognitive et/ou son environnement sans risque important. Le cerveau et la vie affective d'un enfant restent et resteront toujours les mêmes dans notre espèce. Ce qui signifie qu'on n'est pas dans une matière pédagogique au sens classique, car nous sommes dans un domaine où la connaissance a un autres statut.

Mes mots clé seront : respect du rythme, traumatisme, latence, interdit

C'est à travers la question du rythme de développement que j'ai découvert les séances d'éducation à la sexualité.

En 2017, les pédopsychiatres et psychologues du REPPEA, Réseau de professionnels pour la protection de l'enfance et de l'adolescence dont je suis vice-président, se sont mis à rapporter des troubles survenus chez des enfants après des séances d'éducation à la sexualité de la primaire à la cinquième. Ces troubles étaient nombreux. Des refus de retourner à l'école, des refus de grandir dits explicitement, des troubles du sommeil sous forme d'insomnies (« la nuit, ça m'empêche de dormir ») ou de cauchemars, malaise (« ma fille s'est sentie très mal à l'école, elle s'est efforcée d'être sourde et aveugle et ne veut pas se souvenir de ce qu'elle a entendu »), évanouissement, reviviscence des images vues en classe, état de sidération qu'on voit bien sur certains films montrant les élèves pendant ces cours et que l'animatrice ne remarque même pas, sentiment durable de dégoût par rapport à la sexualité ou à l'accouchement vu en film (l'inverse du résultat recherché). A minima, un sentiment de gêne et de ras le bol chez les ados : «Ca suffit, c'est intrusif, c'est intime tout ça. », la honte de devoir mettre du lubrifiant sur un objet représentant un pénis, Tous ces témoignages qui ont été publiés.

Du côté des garçons, on observait surtout beaucoup d'excitation.

Comment comprendre l'apparition des tels troubles ?

La principale raison est que l'éducation à la sexualité actuelle est fondée sur un postulat précis préconisé par les Standards européens : il faut donner des explications à l'enfant AVANT qu'il soit en âge de poser des questions à ce propos. Pourquoi cette affirmation, qui est une erreur fondamentale, peut-elle créer un traumatisme psychique ?

Un traumatisme peut survenir lorsque le psychisme est confronté à des événements, paroles, images, actes qui dépasse sa capacité d'y faire face. Il se produit alors une effraction avec un ressenti de surprise, de sidération, et une angoisse apparait qui se traduit par les symptômes décrits ci-dessus qui sont exactement ceux qu'on retrouve dans les syndromes de stress post traumatique. Ce qui est traumatique pour les enfants cités plus haut, c'est qu'ils se sont trouvés confrontés à quelque chose de totalement étranger pour eux parce qu'ils n'y avaient jamais pensé auparavant, où ils n'y avaient pas pensé du tout en ces termes. De plus, on sait que les enfants d'une même classe ne sont pas au même niveau de maturité. On ne peut intégrer, apprivoiser de manière non traumatique que les choses auxquelles on a déjà commencé à penser et qui d'une certaine manière sont déjà là en soi, d'où l'importance

d'attendre que l'enfant pose des questions. Lorsqu'on a subi un traumatisme psychique, on continue à évoquer certains événements passés comme s'ils étaient toujours présents, c'est-à-dire avec les mêmes réactions émotionnelles qu'au moment où l'événement s'est produit, ce qui explique les symptômes persistants après l'exposition à des images ou à des phrases. A cela, il faut ajouter que les enfants de moins de sept ans ont une pensée syncrétique, non rationnelle, qui les empêche de mettre les images à distance. Les mineurs ont actuellement une vulnérabilité psychologique accrue, il faudrait éviter d'y rajouter ces troubles alors qu'il ne reste plus que 550 pédopsychiatres en France.

Le programme d'éducation à la sexualité ne prend pas compte un autre élément du développement de l'enfant : la période de latence. Dans le rythme normal du développement affectif, avant 7 ans en gros, à la période oedipienne, l'enfant a des fantasmes sur la sexualité ; Comment on fait les bébés, en s'embrassant ? Par où sortent-ils, par le nombril, par le derrière ? Que font les adultes ensemble dont il comprend que ça lui est caché, qu'y a-t-il dans les films qu'on lui interdit de regarder ? Etc. On peut répondre rationnellement à ses questions à ce propos, il continue à garder ses théories en parallèle aux réponses des grandes personnes. De quel droit et pourquoi faire irruption dans sa riche vie fantasmatique ? Puis de l'âge de 6-7 ans à 12 ans, pendant la période de latence, une évolution naturelle s'effectue. Non seulement beaucoup d'enfants éprouvent de la pudeur à l'égard de la sexualité, mais aussi ils doivent pouvoir désinvestir/refouler les pensées concernant la sexualité des adultes pour investir leur curiosité et leur énergie dans les apprentissages, le langage, les raisonnements de manière autonome par rapport aux parents, le champ culturel et scientifique. Pour que ce déplacement/sublimation de la curiosité s'effectue, et ceci est un processus de croissance psychique naturel, la latence devrait être une période de grand « calme » pulsionnel. C'est le contraire que provoque l'éducation à la sexualité à cette période avec des adultes qui prennent un rôle d'initiateur séducteur en intervenant à leur initiative pour attirer l'attention sur le plaisir mystérieux lié à la sexualité. Car ce plaisir restera toujours mystérieux puisqu'il concerne l'orgasme qui ne peut se produire qu'après la puberté.¹

¹ Par ailleurs, au niveau du rythme de développement cognitif, avant 7-8 ans, au stade préopératoire, l'enfant est en hétéronomie, c'est-à-dire non autonome au niveau du raisonnement. Auparavant, l'enfant est complètement dépendant du point de vue de l'adulte. Le Pr Gibello, spécialiste du développement cognitif, a souligné qu'un enfant de 5 ans, par exemple, a besoin que son raisonnement soit attesté par un adulte. S'il demande si 1 + 1 font bien 2, et si l'adulte répond que non, cela

Enfin ce programme attaque la limite entre ce qui est intime et ce qui est public. Les adultes considèrent que la sexualité est le domaine de l'intime par excellence. Et que l'espace familial est celui de la tendresse, dans lequel on ne doit pas introduire du sexuel. C'est pour cela que devant leurs enfants les parents évitent d'avoir entre eux des gestes à connotation sexuelle. L'éducation à la sexualité réalise une intrusion/immixtion dans le fonctionnement familial qui devrait être un lieu de « calme pulsionnel ». Et il s'accompagne d'un discrédit des interdits parentaux. Quand une fillette de 9 ans de retour d'une séance d'éducation à la sexualité déclare à sa mère : « C'est vrai que papa te met son pénis dans ton vagin ? », c'est une immixtion dans la vie familiale.

Ce que je viens de vous dire n'est pas que mon point de vue personnel, j'ai sollicité plusieurs professionnels de haut niveau, dont un professeur de psychologie du développement, pour parvenir à ces conclusions. Tous sont d'accord pour dire que l'éducation à la sexualité actuelle fait fi de toutes nos connaissances concernant le développement affectif et cognitif de l'enfant. Quelle méthodologie rigoureuse a validé l'aspect positif, l'utilité des Standards de l'OMS, rédigés sans aucun clinicien de l'enfance? Peut-on fournir une étude probante effectuée en double aveugle ? La loi de mars 2016 sur la protection de l'enfance qui définit précisément les besoins fondamentaux de l'enfant ne considère pas les droits sexuels comme faisant partie de ces besoins fondamentaux. Nous nous posons la question de savoir si nous ne sommes pas devant une sorte d'énorme scandale pseudo scientifique dont nous ignorons les motivations, peut-être idéologiques.

L'éducation à la sexualité soulève une autre question de fond : quelle société veut-on ?

Un problème majeur, actuellement, est que nos institutions, et même l'éducation parentale, sont de moins en moins contenantes des pulsions des individus. Les enfants doivent pouvoir se construire à partir d'interdits et de limites leur permettant de contrôler leurs pulsions, tant violentes que sexuelles, et de les transformer en un investissement des valeurs de socialisation. Ce qui doit être acquis en premier, le pré requis essentiel de la sexualité, ce n'est pas de savoir que le zizi se nomme pénis dans les livres d'anatomie, mais qu'on ne doit pas

fait 3, l'enfant va d'abord penser que c'est l'adulte qui a raison. Face à cette immaturité cognitive qui ne permet pas encore l'esprit critique, un adulte qui veut faire passer la théorie du genre, peut profiter du manque d'assurance d'un enfant concernant sa pensée et semer le doute dans son esprit concernant le fait de savoir s'il est un garçon ou une fille.

faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse. C'est d'apprendre à réfléchir à ce que deviendrait notre société si tout le monde se comportait en ne pensant qu'à soi, avec le triomphe des désirs individuels ; c'est d'aider les enfants à intégrer dès le primaire que l'intégrité physique d'autrui est sacrée. L'école devrait avoir comme rôle prioritaire de faire contrepoids à la violence ambiante. Ceci signifie que la priorité doit être donnée à l'éducation relationnelle, à l'apprentissage de l'empathie, de relations non violentes. Je pense à la généralisation du jeu des trois figures dont j'ai parlé récemment avec son créateur, Serge Tisseron.

L'axe de la loi doit être modifié. La loi votée en 2001 ne correspond plus à notre société vingt-deux ans plus tard. Les séances d'éducation à la sexualité en primaire devraient être transformées en séances d'éducation relationnelle, ce qui correspondrait aux deux éléments essentiels que je vous ai exposés : le respect du rythme de développement et de la latence ; et la construction des interdits structurants et du respect d'autrui. C'est là que doit porter l'effort budgétaire.

Quelques mots encore sur la question des agressions sexuelles.

Je peux affirmer que l'éducation à la sexualité ne permet absolument pas de prévenir ces agressions, en particulier l'inceste qui se met le plus souvent en place suite à divers processus de séduction. Il y a actuellement des films passés à l'école primaire composés de scénettes indiquant le danger, suivies de discussions et avec une boîte à lettres à disposition des enfants. Ces séances peuvent permettre des révélations, mais n'empêchent pas la survenue d'une agression.

Et je voudrais simplement souligner deux faits. Je n'ai pas revu ces films récemment mais je suis allé dans une permanence qui diffuse ces documents de prévention. L'animatrice m'a expliqué qu'elle profitait de ces séances en primaire pour passer le film « Le bonheur de la vie » qui met en scène un personnage fille qui explique comment provoquer manuellement une érection et une éjaculation chez un garçon, laquelle fille parle ensuite de l'orgasme féminin : « *une série d'ondes de plaisir qui envahit tout son être* ». L'animatrice m'a indiqué que certains enfants s'étaient bouché les oreilles, d'autres avaient baissé la tête pour ne pas regarder, mais que « *cela n'avait pas d'importance* ». On transmettait donc simultanément deux messages : attention, le sexuel est dangereux, mais c'est très agréable.

Et dans le livre « Zizis et Zézettes » lu en maternelle à des enfants de 4 ans, est écrit : « Il te suffit à peine de toucher ta zézette pour sentir comme des chatouillis. Olivia aime bien ça. Dans son lit, elle se repose en **caressant** (imprimé en gras) sa zézette. ». Alors quand son père ou son frère la touchera en lui disant que c'est agréable d'être caressée à cet endroit, elle trouvera ça un peu bizarre de la part de membres de sa famille, mais en même temps, on lui a parlé de ces caresses agréables à l'école, donc...

Pour terminer, j'indiquerai qu'en 2018, face aux troubles observés chez les enfants, le REPPEA a décidé de lancer une pétition informant les citoyens du programme et de ses risques, qui recueillit 36 500 signatures, dont 95 psychiatres et pédopsychiatres, 60 médecins, 35 pédiatres, plus de 1000 psychologues. Surtout, j'ai été impressionné par la violence des commentaires de certains parents, dont je précise qu'ils n'avaient pas d'appartenance communautaire. Certains menaçaient de venir avec un fusil, d'autres de tabasser les intervenants. Au moment où le Ministre de l'Education Nationale² tente de rétablir l'autorité au sein des établissements scolaires et de les pacifier, je pense que l'éducation à la sexualité risque au contraire de monter d'un cran la violence qui y règne déjà. Il me semble important d'en informer le Ministre.

² Mr Gabriel Attal à cette date